Le Château de La Grippe

Par A. ROBIDA

Illustré par Emilie Robida

Le Château
de
La Grippe

JUSTIFICATION

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE CONTE

25 exemplaires sur papier Impérial du Japon
numérotés de I à XXV

et 275 exemplaires sur papier Vélin
numérotés de 26 à 300

N° 282

Le Château de La Grippe

par

A. ROBIDA



Illustré de Quarante Compositions en noir et en couleurs
par

Mad^elle Émilie ROBIDA



Paris

Librairie HENRI FLOURY

1, Boulevard des Capucines

—

1904



Le Château de la Grippe.

A mon cher ami, Angelo Mariani



Oh! déclara Geo, un jeune gaillard décidé marchant sur son septième printemps, faut-il que cette Suzette soit bête tout de même... ça lui est permis encore parce qu'elle est petite, mais plus tard ça serait triste!... Quel âge que t'as pas encore, Suzette? t'as pas encore quatre ou cinq ans?



— Cinq ans, na, que j'ai pas encore..... quatre ans, c'était dans le temps.

— Eh bien, na! tu veux nous faire croire qu'on ne s'amuse pas au bord de la mer où il y a des crabes, des bateaux, des cabestans, des crevettes et toutes sortes d'au-



tres bêtes, et il ne faudrait pas nous dire ça à nous qui sommes grands et que nous le savons mieux que toi, n'est-ce pas?

— Tiens, et du sable sur la plage pour faire des forts! c'est pas ici, dans le salon, que maman va nous permettre d'en faire, des forts, d'abord parce qu'il n'y a pas de sable et que s'il y avait du sable du jardin,



il n'y aurait toujours pas la marée pour que ça soit tout à fait amusant!... Et dans le jardin il pleut, tu vois bien que Suzette a tout à fait tort!

Ils étaient quatre : Suzette, bientôt cinq

Tu veux nous faire croire qu'on ne s'amuse pas au bord de la mer...

ans, Georges, ou plus simplement Geo, déjà présenté, Jeannette dont le nom se prononçait Mimi en diminutif, et Jacques, vénérable jeune homme de dix ans, tous quatre blonds de diverses nuances, joufflus, rebondis, au teint fortement doré par un séjour dans le soleil et la brise de mer, hâlés du bout du nez rose aux oreilles, avec des mollets d'un ton fauve comme du joli cuir doux et lisse, — même les mollets de Zezette que maman faisait semblant de mordre quelquefois et, sur lesquels papa aimait à donner des pichenettes. Mais ce jour-là tous les quatre sentaient du noir se glisser dans leurs quatre petites âmes roses encore, et la mélancolie les envahissait décidément tandis que, assis sur des malles non défaites encore, ils regardaient par les fenêtres du salon tomber, couler, gicler l'eau du ciel, versée avec une prodigalité vraiment excessive sur la terre déjà saturée, sur le sombre paysage d'automne, sur les arbres lamentables aux branches désespérées, sur les longs peupliers qui semblaient des parapluies fermés ruisselant tout effilochés, sur les sapins renfrognés, sur les menus arbres du jardin qui paraissaient replier leurs branches dans une morne résignation.

Vraiment il devrait être interdit aux nuages d'accourir ainsi du fond du ciel en si grand nombre et avec une telle rapidité, en se bousculant les uns les autres,



Ils étaient quatre tous blonds...



Zézette s'était risquée.

pour se mettre à fondre, aussitôt arrivés, au-dessus de la tête de pauvres cnfants qui reviennent des bains de mer! C'est déjà assez triste, une rentrée de bains de mer, s'il faut en plus que ce soit un jour de pluie battante, c'est trop, beaucoup trop lamentable!

Et ccla durait depuis des heures. Vainement on avait espéré une embellie, une éclaircie, le temps de courir une heure ou deux dans le jardin. Mais non, toutes les larmes du ciel continuaient à couler! Zézette, jeune personne courageuse, s'était risquée à courir à l'entrée du jardin jusqu'au bassin du jet d'eau, pour vérifier une chose qui la tracassait depuis le départ de la plage : l'eau du bassin était-elle salée?

Hélas, non, elle n'était pas salée, quoiqu'il y eût dedans de jolis poissons rouges nageant en rond. Alors pourrait-on y faire marcher des bateaux? Grave problèmc. Elle était rcvenue ruisselante.

Tandis qu'assis sur des malles non défaites ils regardaient tomber la pluie...



Elles étaient bien loin les joyeuses parties sur le sable.



La bonne s'évertuait à naviguer sous l'averse.

— Faut-il que tout le monde d'ici ait été méchant tout de même, dit-elle, pour que ça fasse tant que ça pleurer les anges!

II

Elles étaient bien loin les joyeuses parties sur le sable, au grand soleil sous le bleu du ciel.

Vraiment cet automne s'annonçait mal avec ses pluies obstinées, son eau froide, car l'eau était froide, et le vent glacial hululait lugubrement dans les cheminées, faisait grincer les girouettes plaignardes et soufflait de tous côtés des tourbillons de feuilles mortes.



Geo, Mimi et Jacques étaient rentrés en classe.



Anémicmacville qu'on la prétendu embelir en rabotant et démolissant le plus possible.

Geo, Mimi et Jacques étaient rentrés en classe; quel courage il fallait pour s'en aller dans le matin triste, mante serrée et capuchon relevé, et gagner péniblement pension et couvent à l'entrée du faubourg, sous la conduite de la bonne qui s'évertuait à naviguer sous l'averse et la bise, sans laisser retourner ses jupes et son parapluie.

Ce faubourg était morose et c'était le faubourg d'une drôle de ville pas bien gaie. Il y en a beaucoup comme ça. Trop même. Ce sont surtout celles que les gens de notre temps ont prétendu embellir, ce qui s'est partout fait de la même façon, en rabotant toutes les rues, en démolissant le plus possible, c'est-à-dire à peu près la totalité, des édifices d'autrefois : églises où se dressaient et polissaient les âmes, vieux clochers montrant le ciel, vieilles tours ayant jadis monté fidèlement la garde pour les ancêtres, couvents où l'on avait pleuré et prié, vénérables hôtels aux sévères pierres grises, ou maisons de bois aux fines charpenteries décorées de toute une population de statues, ermites barbus, saintes naïves, figurines joviales, animaux fantastiques.....

Une drôle de cité que cette *Anémicmacville-sur-Seine*, et pas la seule en son genre, hélas, à notre vilaine époque. D'abord, le nom, bien que peut-être pas tout à fait exact (on a le droit de prendre avec les noms propres des licences qui ne seraient pas permises vis-à-vis d'autres substantifs, sous peine des excommunications les plus majeures de l'Académie), d'abord le nom de cette grosse et importante cité indique bien que l'état général de la santé de ses habitants ne doit pas être très florissant. Tous les Anémicmacois sont des gens de négoce, de banque ou d'industrie, toujours affairés, effarés, ahuris par les cent mille millions de préoccupations dudit négoce, de ladite banque ou de ladite industrie, c'est-à-dire pour la plupart des gens fatigués, vannés et déprimés de bonne heure, quand ce n'était pas de naissance.

Nos bons aïeux de l'âge de pierre, fondateurs lointains d'Anémicmacville, vivaient à coup sûr plus allègrement, et peut-être, après tout, plus confortablement, dans les cavernes creusées par eux au flanc des collines bordant la Seine, humiliée maintenant de refléter les si peu séduisantes architectures et les mines allongées et fatiguées des habitants modernes d'Anémicmacville. Ceux de jadis étaient autrement solides et résistants, joyeux et calmes, ignorant la migraine et les névralgies.

Et de ces diables de gens d'Anémicmacville, nos contemporains, ceux qui ne se triturent pas la cervelle dans les huiles, les farines, la finance, la métallurgie ou simplement la ferblanterie, c'est-à-dire ceux qui, libérés des soucis et des tracas, avaient de doux loisirs à employer et pour unique travail des coupons à détacher, ceux-là n'étaient pas moins vannés et affadis que les autres, pas moins débilités par le travail forcé, quoique volontaire, des salons, par la servitude des réceptions. Es-



Nos bons aïeux de l'âge de pierre.



Quand la pêche à la ligne est une si douce chose.

2

claves mondains, condamnés à dîner en ville à perpétuité, ils n'avaient pas l'estomac en meilleur état que les autres et se plaignaient tout autant qu'eux de se sentir les jambes molles, le cœur brouillé, l'appétit récalcitrant, la cervelle en compote, etc., etc.

Comment s'expliquer la façon de vivre de ces favorisés de la fortune aux si rudes occupations, quand la pêche à la ligne est une si douce chose, un art facile et tranquille qui s'exerce en plein air, au soleil ou à l'ombre, au choix suivant la saison, une occupation qui porte à la rêverie, élève les âmes, détend les nerfs, induit à l'indulgence pour les folies du siècle et procure infailliblement l'apaisement aux âmes ravagées par les passions.....

Et si vous m'accusiez par hasard de noircir ce tableau vraiment lugubre, vous n'avez qu'à vous renseigner près des médecins et des pharmaciens du pays sans cesse occupés à retaper l'estomac de celui-ci ou les reins de celui-là. Ah! il fallait voir, dans chaque maison, la consommation des médicaments les plus variés, les plus à la mode, en pilules, capsules, granules, bouteilles, fioles, flacons, cachets, paquets à avaler avant, pendant ou après chaque repas! Et les fleuves d'eau minérale se dirigeant de toutes les parties du monde vers Anémicmacville! Sachez que si les habitants de cette heureuse cité ne les avaient pas bus au fur et à mesure, tous eussent été infailliblement noyés et que, de la ville bientôt engloutie, on n'eût guère



Geo, Mimi, Jacques et Zézette avaient aussi leur part de pilules.

vu émerger que la girouette de l'hôtel de ville. Hélas, il nous faut l'avouer aussi, Zézette, Geo, Mimi et Jacques, avec des grimaces diverses, en consommaient aussi leur petite part, de ces pilules et granules, et papa et maman aussi, avec parfois l'accompagnement de bouteilles d'eaux diverses. Mais peut-être parce qu'ils habitaient tout au bout du faubourg, presque à la campagne, ils en avalaient notablement moins que les autres, ceux du centre.

III

Tout à coup se déchaîna sur cette ville si heureuse et si tranquille, les légers inconvénients ci-dessus énumérés mis à part, un véritable ouragan de calamités. Des bruits sinistres se répandirent un dimanche matin dans le faubourg à peine réveillé, et de maison en maison gagnèrent la villa Valfleury, juste comme maman débarbouillait Zézette qui essayait de débarbouiller elle-même sa chatte Griffignette, avant de se livrer avec elle à l'agréable absorption du chocolat matinal, presque dans la même tasse.

Horreur! Ah! les pauvres infortunés habitants d'Anémicmacville-sur-Seine! ah, les malheureux! Quels tas de vilains crimes avaient-ils donc commis dans la semaine pour susciter ainsi des catastrophes rappelant les plus sombres événements de l'histoire, Troie en flammes, Is noyée, et Carthage, et Babylone, et Ninive.....

Voici le drame en peu de mots : Vers onze heures du soir, dans la



Pendant que Maman débarbouillait Zézette.

nuit ténébreuse, alors que la lune inquiète cherchait à se cacher derrière de sombres nuages, des bandes de microbes venus on ne sait pas encore d'où et on ne sait comment, avaient réussi à se glisser peu à peu jusque sous les murs de la ville. Invasion sinistre et perfide! Ils avançaient, dissimulant soigneusement leur marche, plus nombreux de minute en minute. Tous les bacilles de mauvaise mine de la région, ceux qui rôdent sans cesse en quête d'un mauvais coup à faire, les rejoignaient à la faveur des ombres de la nuit, avec des bataillons de vibrions de sac et de corde, animés des plus mauvais sentiments, tous d'une virulence et d'une nocivité effroyables.



Le déjeuner matinal.

Qui les commandait? Quels étaient leurs chefs? Terrible mystère jusqu'ici. Peu importe, la concentration des troupes, la mise en route des colonnes d'attaque se firent, hélas, sans le moindre bruit qui pût donner l'éveil. Ils avancèrent tortueusement, silencieusement et implacablement. Puis, avec une ardeur qui n'excluait pas la discipline, les colonnes donnèrent l'assaut. Messieurs les employés de l'octroi, plongés dans un fatal et coupable sommeil, ne virent rien, n'entendirent rien, ils ne purent donner l'alarme, courir au tocsin, lutter en désespérés pour donner le temps de rassembler la garde nationale qui n'existait pas, ou les pompiers tout au moins...

Ville prise! Alors, tout ce qu'il peut y avoir au monde de bacilles en rond, en virgule ou autrement, toutes les sombres canailles pathogènes ennemies des pauvres humains, toutes les hordes féroces connues de longue date ou même jusqu'alors insoupçonnées, tous ces scélérats empoisonneurs ou assassins, tous ces monstres hideux armés jusqu'aux dents, se ruent sur la malheureuse cité. O nuit! noire et lamentable nuit, tu les as vues, mais tu les as recouvertes de tes épaisses ténèbres, toutes les horreurs de cette prise d'assaut. O lune blafarde, tu as frémi et pâli encore, quand tu as osé risquer un œil entre deux épaisseurs de nuages!

Et d'ailleurs, ils eussent été bien incapables de résistance sérieuse, ces infortunés habitants d'Anémicmacville-sur-Seine, si déprimés, si aplatis, si avachis dans leur état général. Pieds et poings liés, ils appartenaient à l'ennemi!

Seuls quelques citoyens encore quelque peu énergiques parvinrent, à travers mille dangers, à se grouper autour du pharmacien de la grande place, lequel était conseiller municipal comme de juste, et voulurent, en se donnant du courage avec



tous les cordiaux de la pharmacie, s'efforcer de tenter d'essayer d'organiser un semblant de résistance.

Le pharmacien dicta la proclamation suivante :

« Citoyens, la patrie est en danger! La Grippe, *Gripka* en polonais, est dans nos murs! »

Il avait reconnu l'ennemi : après cet effort héroïque, tout ce qu'il put faire, ce fut de se coucher avec une fièvre de plusieurs chevaux-vapeur.

Oui. ELLE y était bien, dans les murs d'Anémicmacville! La terreur régnait. De rue en rue, les habitants et habitantes, les hommes, les femmes et les petits enfants, l'un après l'autre, étaient touchés; ils toussaient, éternuaient, frissonnaient et claquaient des dents.

Dès les premières lueurs du jour, le faubourg avait appris par des fuyards les tristes événements de cette nuit sinistre.

M. Valfleury, à la première alerte, fit fermer les portes de la

Des microbes venus on ne sait d'où. .



Citoyens! la grippe est dans nos murs.

villa et rassembla sa famille dans la salle à manger. L'état-major de la place, composé de papa résolu, de maman épouvantée, et de la tante Jeanne encore mal réveillée, tint conseil. Fallait-il croire? Était-ce possible? Serait-il vrai? Première résolution : Jacques, Geo et Mimi manqueraient la pension et le couvent jusqu'à plus ample informé. Zézette et Geo approuvèrent, sans être moins joyeux que d'habitude, dans leur profonde ignorance du danger, seulement intrigués par l'air effaré de tout le monde, et le vaillant Geo déclara que ça lui serait égal même si c'était aujourd'hui le jour de la fin du monde, parce que ce serait congé et qu'on n'irait toujours pas à l'école.

Mme Valfleury serra Zézette contre elle, M. Valfleury, plus ferme, proclama l'état de siège. La garnison de la villa était consignée. On ne sortirait pas. Et il allait s'en aller aux nouvelles en



De rue en rue tous les habitants étaient touchés...



Conseil de guerre.



Ça me serait égal, même si c'était la fin du monde.

ville, le plus près possible des positions ennemies. Maman frémit, la tante Jeanne parla de sublime dévouement et, comme elle était lettrée, rappela des souvenirs historiques ou des épisodes de feuilletons extraordinairement émouvants.

M. Valfleury était déjà dehors, armé seulement de son parapluie, afin de conserver, autant que possible, l'apparence d'un bourgeois pacifique et sans défiance.

Son absence dura trois heures. Trois heures d'angoisses. Maman guettait son retour de la fenêtre de sa chambre au premier, la tante Jeanne surveillait la route par toutes les ouvertures du second étage. Zézette et Mimi étaient montées le plus haut qu'on peut monter, au belvédère sur le toit, d'où elles dominaient le paysage au loin, sans rien

voir d'ailleurs à cause de la pluie qui zébrait les vitres. Jacques et Geo assuraient les communications entre les différents postes de vedettes en cavalcadant à travers l'escalier.

Enfin, comme on commençait à craindre qu'il eût été pris et dévoré vivant par les microbes affamés, M. Valfleury apparut sur la route, revenant à grands pas, la mine vraiment grave. Il entrebâilla la grille, entra très vite et la referma soigneusement. Il secoua son parapluie d'un geste douloureux, et l'ayant planté dans le porte-parapluies du perron, pénétra dans le vestibule.

— Eh bien? prononça enfin Mme Valfleury après une minute d'un mortel silence.

— Eh bien? balbutièrent tante Jeanne, Jacques, Geo et Mimi.

— Eh ben? dit Zézette.

— Tout est vrai! déclara M. Valfleury. *Ils* sont dans la ville, Anémicmacville-sur-Seine, notre charmante et infortunée résidence, est tombée cette nuit en leur pouvoir! *Ils* tiennent tout, la grande place, la préfecture, les quartiers du centre, les rues du commerce, les promenades, toute la ville! Rien n'a pu leur résister, j'ai parcouru tous les quartiers.....

— Imprudent!

Zézette et Mimi se précipitèrent dans les bras de leur père.

— ... Et j'ai trouvé partout les microbes établis solidement sur leurs positions. Le préfet hors de combat, le maire et les adjoints couchés dans leurs lits, le conseil municipal aplati et terrifié... Plus personne debout! Dans toutes les maisons du Mail on grelotte la fièvre. Partout des gémissements! « Aïe, ma tête!... Aïe, les reins!... Aïe, la tête et les jambes! Aïe, la gorge! Aïe, la poitrine me brûle! Brrr! ... On n'entend que cela. Et tout le long des rues du com-



Maman serra Zézette contre elle.



M. Valfleury était déjà dehors armé de son parapluie.





Eh bien! firent maman, tante Jeanne, Mimi et Geo.

merce ce n'est qu'un long et lamentable éternuement, prélude de toute la série d'horreurs...

M. Valfleury éternua longuement, puis ses jambes flageolèrent et il dut s'asseoir tout pâle.

— Pincé! fit-il.

Mme Valfleury éternua, la tante Jeanne éternua. Geo, Jacques et Mimi éternuèrent, leurs jambes flageolèrent aussi et ils cherchèrent des chaises.

— Pincés! gémit M. Valfleury.

— Atchi! fit Zézette par esprit d'imitation seulement, en tournant sans s'asseoir autour des malades.

— Madame! dit la bonne Julienne apparaissant les yeux et le nez rouges, la figure congestionnée, je me sens toute chose ce matin, et ça n'est pas tout, le jardinier a dit qu'il était tout chose aussi et qu'il ne pouvait pas se lever!.....

V

Zézette était un peu émue, mais bien fière tout de même. Il n'y avait plus qu'elle de valide dans la maison, plus qu'elle peut-être dans tout le pays!

Geo, Jacques et Mimi étaient couchés, tante Jeanne était couchée, papa et maman seuls, quoique aussi malades que les autres, restaient encore debout par la force de la volonté et prodiguaient des tisanes à tous, un flot, une rivière de tisanes chaudes, pas très agréables à avaler, et contre lesquelles Mimi surtout protestait avec un reste d'énergie.

Pauvre Mimi, couchée depuis le matin, elle n'avait plus de force et de volonté que pour gémir et esquisser un geste de



Mimi et Zézette se précipitèrent dans les bras de leur père.



Madame, dit la bonne Julienne, je me sens toute chose.



Des fleurs de tisane.

révolte quand papa ou maman arrivait avec la tisane. Elle faisait une grimace, tournait la tête de l'autre côté, puis, comme le bol de tisane suivait la tête dans cette direction, elle se retournait encore et se démanchait le cou à essayer d'éviter la tasse impitoyable.

La plus grande marmite de la maison ayant été mise sur le feu, maman bien

emmitouflée, la figure endolorie, les yeux pleurants, entassait dans des théières tout ce qu'il y avait dans l'armoire à pharmacie de vieilles plantes ou de racines roulées et recroquevillées, dont les vapeurs un peu fades montaient dans toute la maison transformée en hôpital ou plutôt en ambulance. La pauvre maison tout entière était la proie de



Pauvre Mimi.

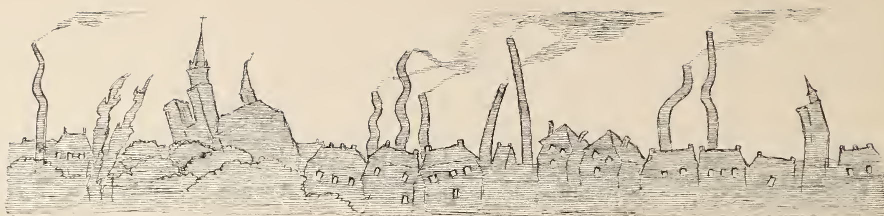
la maladie. C'était le château de la Grippe! Oh! être pris en grippe par quelqu'un, c'est déjà grave, mais quand c'est par la grippe elle-même, quelle promesse de catastrophes!

Et dans tout le pays, il en était de même. Infortunée Anémiemaeville, infortunés habitants! La ville, un champ de bataille! les habitants, tous sur le flanc! bousculés, renversés, couchés à terre par l'attaque soudaine des microbes qui, férocement, leur avaient sauté à la gorge.

Vers midi, Narcisse le jardinier, n'ayant pas de goût aux tisanes, trouva la force de se risquer en ville pour aller chercher d'un trois-six supérieur bien connu de lui, dans lequel il avait



La plus grande marmite de la maison était mise.



Anémicmacville malade.

énormément confiance pour le soulagement de ses peines physiques et morales; il rapporta des nouvelles aussi fraîches que l'on pouvait les obtenir dans un pays en proie aux brûlantes fièvres.

Après avoir enlevé la ville avec toutes leurs forces combinées, coalition formidable des infernales et maléficieuses puissances encore mal connues, malgré tant d'invasions enregistrées douloureusement par l'Histoire, les microbes semblaient s'être partagé Anémicmacville. Dans le quartier de la Préfecture, d'innombrables bandes de leucocoques et de microcoques, se livraient à l'assaut méthodique de chaque maison sans épargner personne. Un régiment de redoutables bacilles en virgule ou point virgule, — Narcisse n'avait pas bien vu, — occupait la Préfecture. Avec une rage horrible, des streptocoques mettaient à

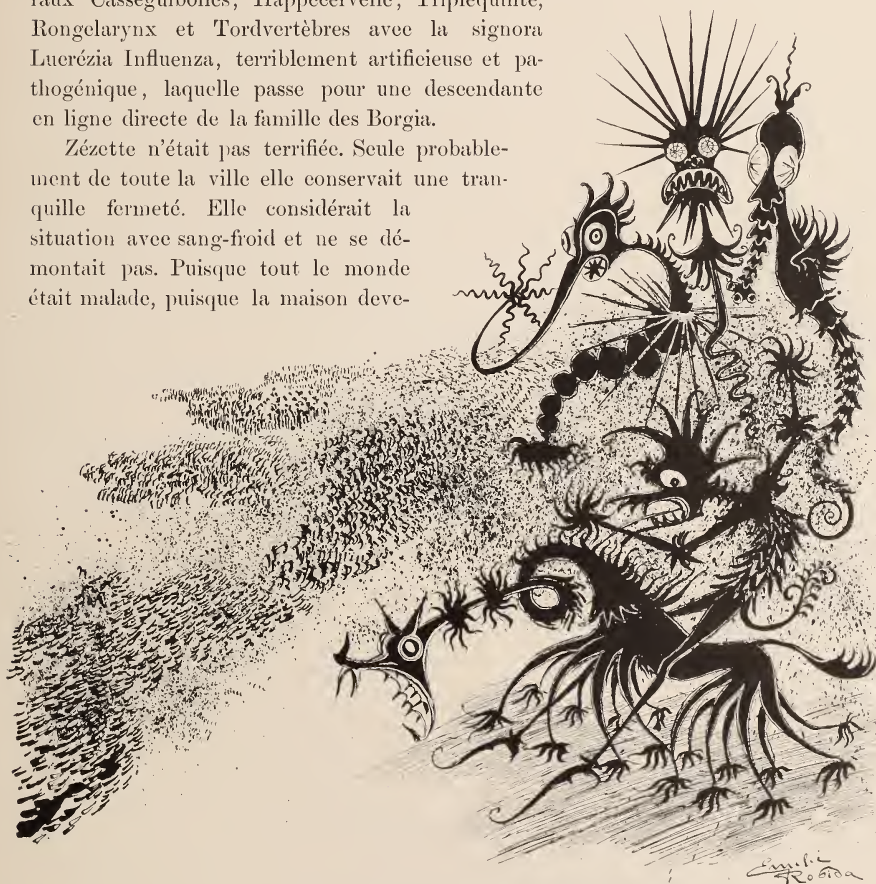


Narcisse le jardinier.

sac les quartiers du centre, et l'on voyait courir de rue en rue vers les régions excentriques des bataillons de bacilles en boule, en spirales ou en bâtonnets, agités et furibonds, tandis que sur les promenades, se mettaient silencieusement en ligne d'innombrables légions de microbes des espèces les plus venimeuses et pernicieuses.

Au centre, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, les chefs, entourés d'un nombreux état-major de véloces bacilles en spirale, aides de camp et estafettes, dirigeaient les opérations. Le chef suprême c'était le féroce et brutal feld-maréchal Grippetoukru, Grypki ou Gripka en polonais venu du fin fond des steppes asiatiques. On voyait à côté de lui les généraux Casseguibolles, Happecervelle, Triplequinte, Rongelarynx et Tordvertèbres avec la signora Lucrézia Influenza, terriblement artificieuse et pathogénique, laquelle passe pour une descendante en ligne directe de la famille des Borgia.

Zézette n'était pas terrifiée. Seule probablement de toute la ville elle conservait une tranquille fermeté. Elle considérait la situation avec sang-froid et ne se démontait pas. Puisque tout le monde était malade, puisque la maison deve-



Le feld-maréchal Grippetoukru et son état-major.



Zezette, générale en chef de la résistance.

nait un hôpital, son importance sociale à elle, seule personne valide, grandissait à vue d'œil incommensurablement. Elle passait tout à coup maîtresse de maison et générale en chef de la résistance.

Pour marquer son autorité, elle commença par coucher dans son lit ses poupées et celles de Mimi, puis mit avec elles Griffignette, la chatte de la maison, et le caniche Pompon qu'elle borda consciencieusement pour leur éviter de dangereux refroidissements. Elle tâta le pouls des poupées, du chien et du chat, et bien qu'elle ne pût réussir à leur faire tirer la langue, les condamna tous à une diète sévère.

VI

La maison est toujours un hôpital. Les enfants sont toujours au lit. Tante Jeanne, maman et papa trouvent de temps en temps la force de rester debout quelques heures pour se relayer au chevet des malades, mais la tête leur tourne,



Zézette coucha ses poupées, son chien et son chat.

leurs dents claquent et leurs jambes flageolent. Jacques a une déplorable figure. Geo, naguère si vif et si décidé, se montre lamentable et terne. Mimi est lente et pâle. Seule Zézette demeure vaillante.

Des gens de la ville, pas de nouvelles. Sont-ils tous dévorés par l'armée des bacilles? Les Valfleury l'ignorent. Nous pouvons cependant apprendre au lecteur qu'il reste encore quelques-uns des pauvres habitants d'Anémicmacville-sur-Seine, mais tous enrhumés, bronchités, refroidis, enroués, délabrés, débilités, grippés et regrippés à fond. Tous les maux font rage et les microbes s'amusent à greffer les unes sur les autres mille complications des maladies les plus disparates, les moins habituées à marcher ensemble; ils s'amusent, les



L'affreuse ogresse Anémie.

gueux, à estomaquer les gens, à leur couper les jambes, brouiller la poitrine, les nerfs, la cervelle.

Par-dessus le marché, la piteuse Mélancolie s'introduit dans la place et fait des siennes dans la cervelle de messieurs jadis rubiconds et de grosses dames qui semblaient pourtant bien à l'abri; l'infâme neurasthénie, cette prétentieuse si fière de n'avoir que de belles connaissances et de ne frayer guère qu'avec les intellectuels, se met de la partie et vient chercher parmi les Anémicmacois ce qu'il peut y avoir de gens assez importants pour elle.

Zézette reste vaillante et c'est bien heureux, car papa et maman sont assez tourmentés de voir les mines désastreuses des autres, de Jacques, de Geo et de Mimi.

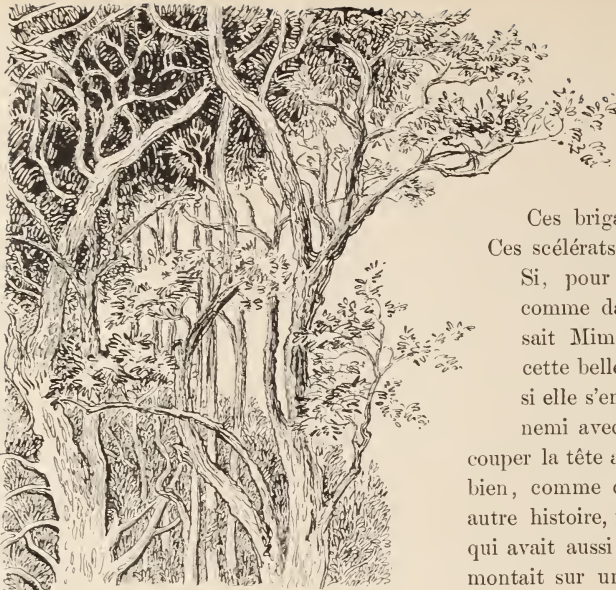
Gare l'Anémie, l'affreuse ogresse maigre qui dévore les joues des enfants, leurs belles couleurs, leur chair tendre et rose, qui triture de ses dents cruelles, avec la vie des petits, le cœur des pauvres parents, l'ogresse Anémie qui abat, qui ronge, qui tue!...

VII

Non, décidément Zézette en a assez d'être garde-malade, d'offrir à ses poupées, au caniche Pompon et à la chatte Griffignette des tasses de tisane, et de leur faire la lecture de son alphabet pour les engager à prendre patience. C'est enrageant et impatientant d'être seule en bonne santé, d'être seule à pouvoir jouer, courir, s'amuser!... Elle en a bien assez! Elle se promène dans le jardin, songeuse et boudeuse. — C'est vilain et méchant de la



Zézette en a assez d'offrir de la tisane à Pompon et à Griffignette.



part des autres, de tous les autres, d'être malades si longtemps. Et ça n'est plus intéressant, d'abord!

Ces brigands de microbes aussi Ces scélérats qui assiègent le pays. Si, pour en finir, elle faisait comme dans l'histoire que lui lisait Mimi l'autre jour, comme cette belle dame nommée Judith, si elle s'en allait au camp de l'ennemi avec un grand sabre, pour couper la tête au roi des microbes? ou bien, comme cette autre dame d'une autre histoire, nommée Jeanne d'Arc, qui avait aussi un grand sabre et qui montait sur un grand cheval habillé en fer...

Zézette était arrivée au fond du jardin! Tiens! c'est extraordinaire! Il y a là quelque chose que jamais auparavant elle n'avait aperçu. Plus de murs, une vraie montagne à la place du petit labyrinthe, avec un ravin sur le côté et un petit sentier grimpant dans les rochers... Mon Dieu, n'y aurait-il pas des brigands comme dans Ali-



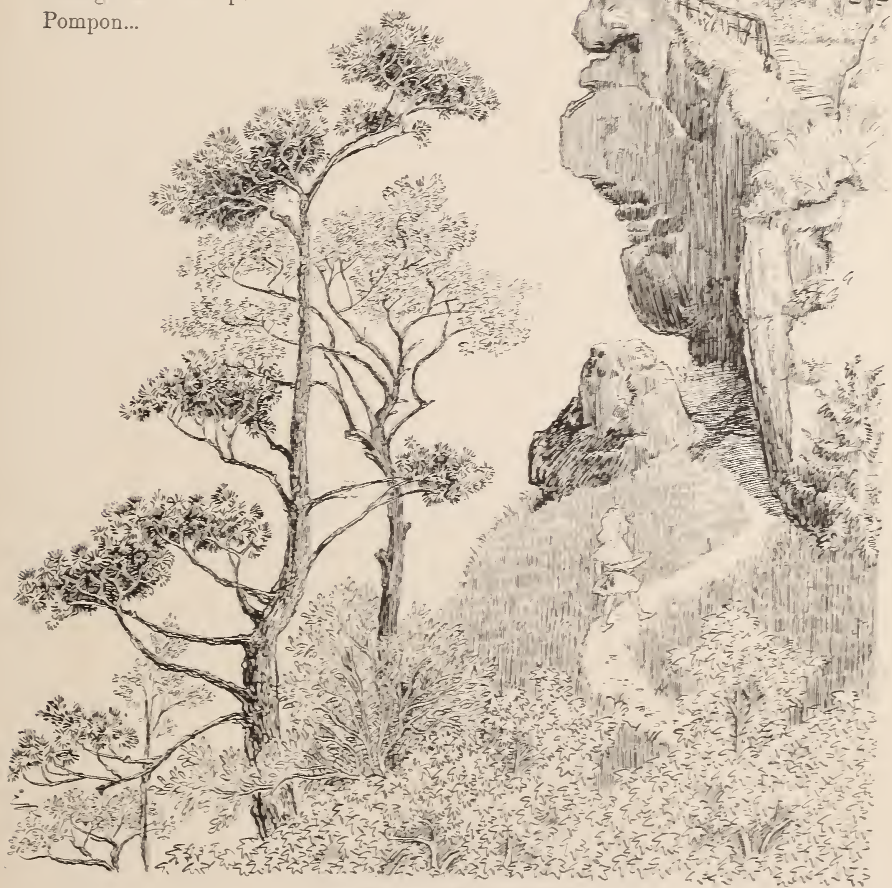
Tiens, c'est extraordinaire! une vraie montagne que Zézette n'avait pas vue.

Baba ? Mais non, Zézette n'a pas peur et s'engage dans le sentier... Tiens, une église maintenant, tout en haut sur un rocher pointu! Dire que Suzette qui jouait toujours au bout du jardin, n'avait jamais vu ça!

Une église, c'est peut-être un bien grand mot. Une simple chapelle, toute petite, avec une petite cloche suspendue au toit, une petite statue sous le porche et une petite maisonnette à côté.

Une bonne pensée vient à Zézette qui a grimpé vite jusque-là.

— Je vais faire ma prière pour maman, pour papa, pour Mimi, pour Griffignette et pour Pompon...



Une petite église avec une petite cloche.

Elle se met à genoux aux pieds de la statue, les mains jointes ; sa prière ne se formule pas avec des mots, mais elle a le cœur gros en pensant à maman et aux autres. Ses yeux levés en l'air prient pour elle, mais afin qu'il n'y ait cependant pas de malentendu, elle complète sa prière muette par ces mots énergiquement prononcés : A bas la Grippe!!

— *Sancta Coca, ora pro nobis!* — *Amen!* dit une voix derrière elle.

Sans aucun bruit, la porte de la maisonnette vient de



Zézette fit sa prière.

s'ouvrir, encadrant un homme ou plutôt une grande barbe sous un capuchon, et cette barbe ajoute aux paroles mystérieuses qu'elle vient de prononcer :

— Je suis l'ermite du ravin...

— L'ermite, le bon ermite du ravin! dit Zézette qui connaît ses classiques, en partie du moins.

— Lui-même! mademoiselle Zézette, prenez la peine d'entrer dans mon ermitage...

Le singulier ermite et le curieux ermitage! Dans une pièce pas bien grande s'entassent de bizarres instruments de toutes sortes, étranges et luisants, des cornues, de gros livres, un immense fourneau, sous un crocodile empaillé au plafond; c'est vraiment étonnant, même pour des personnes plus au courant que Zézette des étranges choses qui peuvent se rencontrer dans le monde.

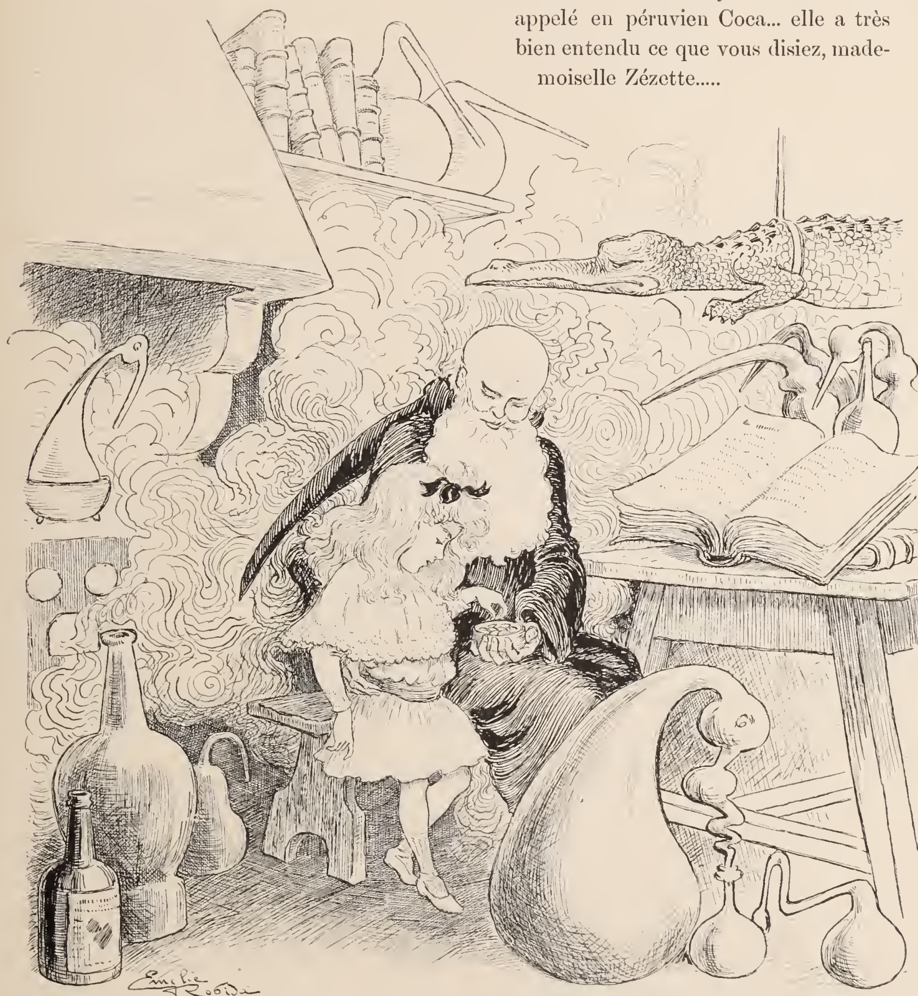


Sancta Coca, ora pro nobis.

— Mademoiselle Zézette, dit l'ermite offrant des bonbons à sa visiteuse, que disiez-vous tout à l'heure devant la porte de mon ermitage?

— Tiens, je disais : A bas la Grippe, donc! pour que la sainte Vierge qui est sur la porte de ton église l'entende, répondit Zézette en essayant plusieurs bonbons.

— D'abord, ce n'est pas la sainte Vierge, ma statue, c'est sainte Coca, une sainte Américaine, une ancienne hamadryade; tu ne sais pas ce que c'est, mais ça ne fait rien... L'hamadryade de l'arbuste appelé en péruvien Coca... elle a très bien entendu ce que vous disiez, mademoiselle Zézette.....



Mademoiselle Zézette, dit l'ermite, en lui offrant des bonbons.

— A bas la Grippe! répéta Zézette.

— A bas la Grippe! prononça distinctement le crocodile empaillé du plafond en ouvrant des mâchoires énormes.

— A bas la Grippe! zézayèrent les cornues et les alambics dans tous les coins.

— A bas la Grippe! rugit le fourneau d'une voix de tonnerre en lançant en l'air une longue flamme et des tourbillons d'une fumée qui sentait très bon.

— N'ayez pas peur, chère Mademoiselle Zézette, c'est de la flamme de volcans, mais de volcans qui sont très loin d'ici et qui chauffent là-bas, en Amérique, les plantations de Coca, pour donner à la plante cette chaleur réconfortante et réparatrice qu'elle nous transmet, ainsi qu'un sang nouveau coulant plus vif et plus chaud dans nos veines.

— Ça cuit-il aussi les microbes?

— Aussi.

— Alors, cuis-les!

— Nous sommes venus pour ça, répondit l'ermite.

— Guerre aux tyrans! clama le crocodile. Les cornues et les alambics frémirent et s'agitèrent. Ils entonnèrent en chœur, — sans gestes, heureusement! — Guerre aux tyrans. Non, non jamais, jamais en France, le microbe ne régnera!

Les petites fumées montaient au plafond de l'ermitage, une odeur délicieuse et chaude flottait dans l'atmosphère. Zézette



Les cornues et les alambics frémirent.



De toutes les cornues, de la gueule de l'alligator, sortaient une foule de petits êtres étranges.

se sentait prête à danser. Elle était redevenue joyeuse, le crocodile qui chantait ne lui faisait pas peur, ni les cornues aux becs étranges, ni la masse des alambics luisants où il semblait qu'il y eût des grosses têtes de cuivre écarquillant leurs gros yeux ronds pour la regarder.

— Guerre aux tyrans!

— ..... de l'humanité! dit l'ermite. Écrasez-les, pilonnez-les, pulvérisez-les, réduisez-les en marmelade! Allez!...

Zézette ouvrait de grands yeux. De toutes les cornues, de tous les alambics, du fourneau, de la gueule ouverte de l'alligator sortaient en foule de petits êtres étranges, agiles, se poussant, se culbutant les uns les autres pour aller plus vite, ribambelle d'abord, fourmilière ensuite, surgissant de tous les coins. Extraordinaires, ces gnômes, petites figures minuscules aux formes imprécises, farfadets barbus ou bouteilles pansues courant se serrer en colonnes profondes.

— Formez vos bataillons! chantait la voix caverneuse du fourneau.

Les bataillons de gnômes en forme de bouteilles, ou de bouteilles en forme de gnômes, défilaient devant l'ermitage et dégringolaient par le sentier, les uns derrière les autres, dans une marche rapide; on les voyait tourner en bas, s'enfoncer dans les chemins, filer dans la direction de la ville par véritables corps d'armée et il en sortait toujours et toujours des entrailles de la terre.

— Ça communique avec le Pérou, dit l'ermite répondant à une interrogation des yeux de Zézette, directement, par un tube, c'est bien simple...

Et les gnômes en bouteilles continuaient à défiler, tandis que les cuivres des alambics faisaient ronfler une marche guerrière, alerte et joyeuse.



Alors je veux t'embrasser, dit Zézette.

— Passez chez nous, s'il vous plaît! cria Zézette, pour guérir papa, maman et les autres.

— C'est déjà fait! dit l'ermite.

— Alors je veux t'embrasser! dit Zézette.

— Et alors, ajouta-t-elle après s'être perdue dans la barbe de l'ermite, alors ils vont tuer tous les microbes, c'est très bien! Mais je veux qu'on leur

coupe la tête à tous, l'un après l'autre et qu'on les pende ensuite, et puis aussi que...

— Suis-moi dans mon clocher, tu vas voir...

VIII

Étrange! Zézette sans peine escaladait quatre à quatre les marches difficiles de l'escalier en colimaçon; montant devant l'ermite, elle passait même sans la moindre peur par-dessus une balustrade et rentrait par une fenêtre. Enfin, parvenue tout en haut, voilà qui est le plus fort, elle grimpa sur une des branches de la croix pendant que l'ermite allait s'asseoir sur l'autre et se mit à regarder dans la direction de la ville. Au-dessus d'elle, il n'y avait que des nuages et le coq du clocher qui battait des ailes, ce que les coqs de clocher ne font pas d'habitude et qui s'égosillait à crier : — *Cocaricoca!*

— Tiens! fit Zézette, il a une drôle de façon de prononcer.

— C'est du péruvien tout pur, dit l'ermite. Ça veut dire Cocorico... Maintenant, regarde!

Zézette battit des mains. Les petits gnômes bouteilles, les flacons farfadets, en colonnes serrées, assaillaient la ville des microbes par



Zézette escaladait sans la moindre peur.

tous les points; ils grimpaient à l'assaut, s'élançaient par les rues et boulevards.

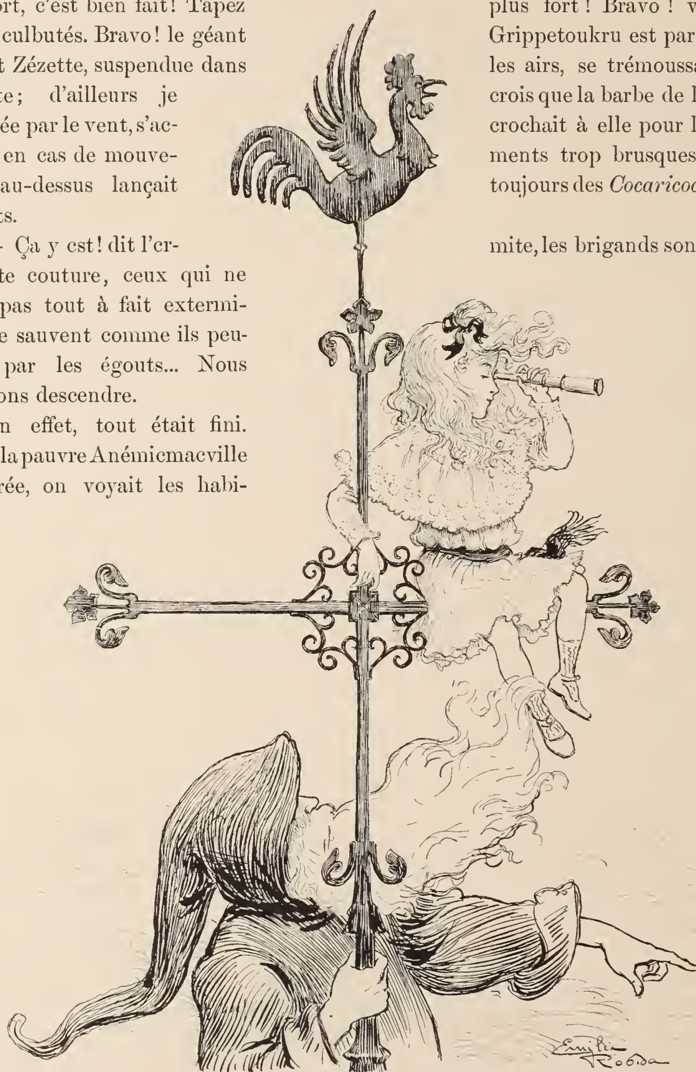
— Attention! prends cette longue-vue, tu verras mieux, dit l'ermite.

— Bravo! bravo! cria Zézette, voici la bataille! Très bien! bravo! Oh! comme on les écrabouille, les brigands! Comme ils se tortillent! Tapez fort, c'est bien fait! Tapez plus fort! Bravo! voici les chefs culbutés. Bravo! le géant Grippetoukru est par terre!...

Et Zézette, suspendue dans les airs, se trémoussait sans crainte; d'ailleurs je crois que la barbe de l'ermite, poussée par le vent, s'accrochait à elle pour la maintenir en cas de mouvements trop brusques. Et le coq au-dessus lançait toujours des *Cocaricoca* triomphants.

— Ça y est! dit l'ermite, les brigands sont battus à plate couture, ceux qui ne sont pas tout à fait exterminés se sauvent comme ils peuvent par les égouts... Nous pouvons descendre.

En effet, tout était fini. Dans la pauvre Anémicmacville délivrée, on voyait les habi-



Zézette gesticulait sur la croix



Ronde des désenrhumés.

tants sortir des maisons en levant les bras en l'air ; on voyait même les autorités danser en rond sur la place, oui, vraiment, le Maire, le Préfet et le Conseil municipal au complet, et on entendait, malgré la distance, avec la lorgnette sans doute, on entendait des cris de joie : Je suis désenrhumé! tu es désaffadi! nous sommes débronchités! désenroués, délaryngités! désanginés, désénervés, dégrippés! Il y en avait même qui semblaient bégayer et qui ne bégayaient pourtant pas en criant : Je suis dédéprimé, je suis dédébilité! Et cela se voyait bien à la façon dont ils prenaient part à la danse, ou se mêlaient sans façon au quadrille officiel, acclamant M. le Préfet, alors que celui-ci dans un transport proclamait d'une voix vibrante : A bas la Mélancolie!

A quoi M. le Maire répondait par ce cri presque révolutionnaire à notre époque : A bas la Neurasthénie! Écrasons l'infâme Anémie! — L'affichage! Nous demandons l'affichage du discours! tonitruait tout le Conseil municipal, dansant le cake-walk avec modifications et nuances, selon le tempérament de chacun.



Avec la même vélocité qu'elle avait déployée dans l'ascension, Zézette descendit de son clocher, après avoir toutefois, hâtons-nous de le dire, embrassé poliment l'ermite qui riait dans sa barbe.

Un grand coup de soleil traversa l'espace, dispersant brumes et nuages, et brusquement, sur un char enlevé par des sortes de libellules géantes aux ailes étincelantes comme



des rayons d'argent, le bon ermite à la barbe florie passa dans les airs, au-dessus de la ville. Il tenait entre ses bras une énorme bouteille, étincelante aussi, sur l'étiquette de laquelle on lisait : « VIN MARIANI A LA COCA », et, tout autour, des escadrons de flacons, décorés de la même étiquette triomphante, trottaient, cavalcadaient, se pressaient en rangées innombrables au bruit des acclamations.

Le char roulait; la bouteille magique, comme une fontaine de jeunesse et de renouveau, lançait le vin Mariani en cataracte bienfaisante, et la barbe de l'ermite voltigeait, et les escadrons de flacons galopaient, disparaissaient déjà aux confins de l'horizon, pour s'en aller ailleurs, là-bas, partout, vers d'autres villes plus ou moins dolentes, d'autres contrées affadies, d'autres continents fatigués ou malades, répandre à travers le monde pour les grands, les petits, les messieurs, les dames et les petits enfants, la santé, le réconfort et la belle humeur...



Zézette revint en courant à la maison.



IX

Zézette émue et joyeuse, comme bien on pense, dégringola l'escalier en colimaçon, fila dans le sentier, sauta le ravin et se trouva dans le jardin de ses parents. Comme elle arrivait à la maison, il lui sembla que des éclats de rire sortaient par toutes les fenêtres. Vite, elle grimpa le perron et entra dans l'antichambre.

C'était vrai. On riait aux

Farandole de la famille Valfleury.

éclats dans cette maison si triste tout à l'heure. Oui vraiment, on riait et on chantait!

Tous ces malades menaient une farandole joyeuse à travers les chambres et l'escalier; ils chantaient, riaient et dansaient. Seules, les poupées ne se mêlaient point aux réjouissances et restaient enfouies dans leur grand lit, mais la chatte Griffignette, mise en train, cabriolait avec eux et Pompon aboyait vigoureusement.

— *Cocaricoca!* cria Zézette en prenant la main de Mimi pour se joindre à la farandole.

Le château de la Grippe était désenguignonné!



CE CONTE
LE CHATEAU DE LA GRIPPE
PAR
ALBERT ROBIDA
A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER
POUR
ANGELO MARIANI
ET
PAR SES SOINS
PAR
L'IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE
FIRMIN-DIDOT
au Mesnil-sur-l'Estrée (Eure)
Le Vingt Octobre 1904.

6



LES

FIGURES CONTEMPORAINES

(ALBUM MARIANI)



La collection forme actuellement NEUF beaux volumes, chacun d'eux comprenant de soixante-quinze à quatre-vingts portraits, autographes, notices et biographies, substantielles et documentées, soigneusement rédigées par Joseph Uzanne.

« Composés avec un souci de l'exactitude, de la précision et de la « sincérité que pourraient envier nombre de dictionnaires biographiques, « luxueusement édités, écrit M. Émile Gautier dans *le Figaro* (28 mars « 1902), les volumes déjà parus constituent un véritable monument qui « n'a d'équivalent ni d'analogue dans les annales d'aucune époque, ni d'aucun pays. »

Ces volumes sont ingénieusement et artistiquement édités avec des ornements spéciaux, en-têtes de chapitres, fleurons, lettres ornées, lettrines et culs-de-lampe. Les gravures sont finement exécutées par des artistes de grand talent.

Dans le PREMIER volume, causerie préliminaire d'Octave Uzanne, figurent les soixante-quinze portraits, autographes et biographies des personnages suivants, cités ici par ordre alphabétique :

Louise Abbéma, Altamirano, Paul Arène, Émile Bergerat, Bertrand, Maurice Bouchor, Dr Bouchut, Marie-Anne de Bovet, Dr Madeleine Brès, Léon Chapron, Léon Cladel, Jules Claretie, Edouard Colonne, Mme Juliette Conneau, Coquelin aîné, Coquelin cadet, Dr Cornil, Couste, Cunéo d'Ornano, Delaunay, Rose Delaunay, R. P. Didon, Domingo, Duchesne, Carolus Duran, Louis Enault, F. Fabié, Dr Ch. Fauvel, Français, commandant Frangeul, Charles Gounod, Paul Hervieu, Augusta Holmès, Gabrielle Krauss, Maxime Lalanne, cardinal Lavigerie, Lemercier de Neuville, sir Morell Mackenzie, Félicia Mallet, Rosita Mauri, Alfred Mézières, Frédéric Mistral,

Moreau-Sainti, Mounet-Sully, Gustave Nadaud, Obin, Adelina Patti, Dom Pedro d'Alcantara, Émile Pessard, Henri Pille, Mme Pollonais, Jean Rameau, Suzanne Reichemberg, Mlle Richard d'Ozouville, Robida, F. de Rodays, O. Roty, Roybet, Mme de Rute, Salvayre, commandant Santelli, Victorien Sardou, Séverine, Armand Silvestre, Jules Simon, Tagliafico, André Theuriet, Ambroise Thomas, Gaston Tissandier, général Trobriand, général Turr, Octave Uzanne, Vigeant, Ad. Yvon, Ruiz Zorrilla.

Le DEUXIÈME volume, préface d'Armand Silvestre, contient les soixante-seize portraits suivants :

Émile Adan, Albani, Juliette Adam, Atalaya, Baffier, Jules Barbier, Bartholdi, Dr Bétancès, Boulanger, Félix Bouchor, Jeanne Brindeau, Georges Cain, Emma Calvé, Castellani, Mme de Champeau (Richard-Lesclide), Chartran, Christophle, Benjamin Constant, Mgr Combes, François Coppée, Courteline, de Dramard, Mgr Duc, Alexandre Dumas, Charles Dupuy, Édison, Paul Eudel, Faure, Louis Figuier, Judith Gautier, Maud Gonne, Guérin, Ludovic Halévy, A. Harris, Hennequin, Arsène Houssaye, Henry Houssaye, Clovis Hugues, Injalbert, Irving, Victorin Joncières, Johnsón, Anna Judic, Marie Laurent, Jules Lefebvre, Dr Lennox Browne, Lintilhac, Hyacinthe Loyson, Massenet, Victor Maurel, Mavrogény-Pacha, Constant Mayer, Catulle Mendès, Sextius Michel, Mme Michelet, Boutet de Monvel, Monsabré, Paul Mounet, Moréno, Noblemaire, Pasca, Poubelle, F. Régamey, J. Reinach, Renouf, Jean Richepin, Henri Rochefort, Rochegrosse, Rodin, Juana Romani, Francisque Sarcey, Sembrich, Théo, Thérésa, duchesse d'Uzès, Émile Zola.

Le TROISIÈME volume, préface de Joseph Uzanne, contient les soixante-dix-huit portraits suivants :

Paul Adam, Mme Amel, Emmanuel Arago, Mme Sigrid Arnoldson, Mme Worms Baretta, Henri Bauer, Henri Becque, Joseph Bertrand, Prince Roland Bonaparte, G. Bonvalot, Joseph-Bertrand de Bonnières, Henri de Bornier, Henri Boutet, Bracquemond, Lucienne Bréval, Rose Caron, Félicien Champsaur, Puvis de Chavannes, Jules Chéret, F. Cormon, Alfred Darimon, Darlan, Marie Delna, Marcellin Desboutin, Didier, Juliette Dodu, Théodore Dubois, Mme A. Dudlay, Dr Durand-Fardel, Van Dyck, Frédéric Febvre, Camille Flammarion, Anatole France, E. Frémiet, L. Fugère, Louis Gallet, Giacomelli, Eugène Grasset, Yvette Guilbert, Guillemet, Jane Hading, Gabriel Hanotaux, Edmond Haraucourt, général Henrion-Bertier, José-Maria de Hérédia, Charles Lecocq, Jules Lemaître, Madeleine Lemaire, Camille Lemonnier, Mgr Le Nordez, Jean Lorrain, Pierre Loti, Manau, Mariquita, Maurice Faure, Ernest Merson, Luc-Olivier Merson, Louis Morin, R. P. Ollivier, Prince Henri d'Orléans, Édouard Pailleron, Edmond Picard, Robert Planquette, Marcel Prévost, Raffaelli, Édouard de Reszké, S. Ém. le Cardinal Richard, Maurice Rollinat, de Saint-Marceaux, Sybil Sanderson, Sarasate, Aurélien Scholl, Silvain, Valadon, Jules Verne, Worms, Xanrof, J. Zanni.

Le QUATRIÈME volume, préface de Jules Claretie, de l'Académie Française, contient les soixante-quinze portraits suivants:

S. S. le Pape Léon XIII.

Le Président Mc Kinley.

Jean Aicard, général comte du Barail, Louis Barthou, Dr R. Blache, Charles Blanc, préfet de police, Mme Isabelle Bogelot, William Bouguereau, Dr Brassac, Dr Du Cazal, Victor Cherbuliez, Clairin, Raphaël Collin, marquis Costa de Beauregard, Charles Cottet, Mme Tola Dorian, Édouard Drumont, Adolphe d'Ennery, Georges d'Esparbès, R. P. Étourneau, Ferdinand Fabre, de Féraudy, Tony-Robert Fleury, Abbé Gayraud, député, Gérome, Mme Simon Girard, Dr Grenier, Georges Haquette, Henri Harpignies, comte Othenin d'Haussonville, Léon Hennique, Abel Hermant, Henrik Ibsen, Zadoc Kahn, grand rabbin de France, Dr Léon Labbé, Charles Landelle, Eugène Lambert, Gustave Larroumet, J.-L. Lassalle, Henri Lasserre de Monzie, Jean-Paul Laurens, Henri Lavedan, Lévy-Dhurmer, Édouard Lockroy, ministre de la Marine, René Maizeroy, Henri Martin, Jules Mary, marquis Philippe de Massa, Antonin Mercié, Mgr Meunier, évêque d'Evreux, Octave Mirbeau, Maurice Montégut, Xavier de Montépin, comte Robert de Montesquiou, Mucha, Père Nadar, Georges Ohnet, Émile Ollivier, Xavier Paoli, Dr Samuel Pozzi, Rachilde (Mme Alfred Vallette), Henri de Régnier, Ernest Reyer, Théodore Rivière, Edmond Rostand, J. de Selves, préfet de la Seine, Mgr Sueur, archevêque d'Avignon, Sully-Prudhomme, Jules Thomas, comte Albert Vandal, Gustave Vapereau, Daniel Vierge, Weckerlin, Fernand Xau.

Le CINQUIÈME volume, préface de Oscar Roty, de l'Institut, contient les soixante-dix-huit portraits suivants :

M. Félix Faure, ancien président de la République Française.

S. M. Oscar II, roi de Suède et de Norvège.

Dr d'Arsonval, Mme Sarah Bernhardt, Mme Jean Bertheroy, Albert Besnard, Alexandre Bisson, Dr Raphaël Blanchard, Dr Georges Bogdan, Mgr Bouvier, comte Savorgnan de Brazza, André Brouillet, Alfred Bruneau, Eugène Carrière, Mohammed Chérif-Pacha, A.-A. Cordonnier, Dr Cunéo, François de Curel, P.-A.-J. Dagnan-Bouveret, Émile Demagny, Pierre Denis, Mgr Deramecourt, Paul Deschanel, comte de Dion, Auguste Dorchain, Paul Doumer, Guillaume Dubufe, Dubut de Laforest, Mgr de L'Escaille, Emmanuel des Essarts, Georges Feydeau, Louis-Édouard Fournier, Mlle Loïe Fuller, Gustave Geffroy, Jules Henrivaux, Hugo d'Alési, Job (J. Onfroy de Bréville), Adolphe Lalauze, Charles Léandre, Baron Jules Legoux, Paul Leroy-Beaulieu, Léon Lhermitte, Ling-Y-You, Luigi Loir, Th. Manoury, Paul et Victor Margueritte, Mme Jeanne Marni, Laurent Marqueste, Constantin Meunier, Gustave Michel, Dr A. Milne-Edwards, Mlle Renée du Minil, Alphonse Monchablon, Charles Monginot, Richard O'Monroy, Dr Morache, Dr Henri Napias, François de Nion, Jacques Normand, Ou-Tai-Chang, Auguste Paris, Samuel Périvier, Marius Perret, Pol Plançon, Émile, Pouvillon, Élisée Reclus, Émile Renié, Jean de Reszke, Alexandre Ribot, Émile Rochard, Colonel de Rochas d'Aiglun, Paul Saïn, Édouard Sain, Olivier Sainsère, G.-C. Saintpierre, Victor de Swarte, Francis Tattegrain, Léon Bienvenu *dit* Touchatout.

Le SIXIÈME volume, préface de Maurice Bouchor, contient les soixante-dix-huit portraits suivants :

S. M. Mozaffer-ed-Dine, Shah de Perse.

S. A. R. le Prince Iukanthor, héritier du trône de Cambodge.

Baric, Marcel Baschet, Jean Béraud, Dr Paul Berger, Berne Bellecourt, général Billot, de Blowitz, Mme Marthe Brandès, Eugène Brieux, Paul Burani, Victor Capoul, Gustave Charpentier, Amilcare Cipriani, Abel Combarieu, Philippe Crozier, Jules Danbé, Ernest Daudet, Albert Dawant, Debat-Ponsan, Me Félix Décori, M. et Mme Dieulafoy, général Dodds, Maurice Donnay, Dr Doyen, Julien Dupré, baron d'Estournelles de Constant, Gabrielle Ferrier, R. P. Feuillette, François Flameng, Émile Flourens, Dr Foveau de Courmelles, E. Frandon, Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, Gagliardini, Mgr Gazaniol, Henri Gervex, Pierre Giffard, Dr Gilles de la Tourette, général Giovaninelli, Dr Mauriee Hanriot, Janssen, Franc Lamy, Dr Lannelongue, Mlle Lara, colonel Laussedat, Dr Léon-Petit, H. E. le Sidaner, Général Libermann, Mgr Lorenzelly, Nonce du Saint-Siège à Paris, Antoine Lumière, Albert Maignan, lieutenant-colonel Marchant, Mars, Jules Méline, lieutenant-colonel Monteil, Lucien Mulhfeld, S. E. Sir Edmund Monson, E. Murer, Evert Van Muyden, S. E. le général Nazare Aga, Mgr Péchenard, Fernand Pelez, Th. Poilpot, Dr Polaillon, Dr Paul Richer, Henri Roujon, Dr Marc Sée, Mme Raphaële Sisos, Fritz Thaulow, Georges Thiébaud, Mgr Touchet, Dr Tuffier, Dr Villeneuve, abbé Vitasse, Dr Voisin, capitaine Zalinski.

Le SEPTIÈME volume, enrichi d'un frontispice gravé sur bois d'après un tableau de F. Roybet, contient les soixante-dix-huit portraits suivants :

S. M. Georges Ier, roi de Grèce.

Louis Aigoin, Dr J. Albarran, Jean Aman, André Antoine, Paul Avril, Dr Barié, L.-E. Barrias, Dr Henri Barth, vice-amiral Bienaime, René Billotte, Alfred Boucher, P.-E. Boutigny, Dr Jules Bouvyer, Georges Boyer, Michel Bréal, Dr E. Brissaud, Mme Émilie Broisat, Jean Brunet, Georges Charpentier, Chocarne-Moreau, Arthur Christian, Dr G. Coupard, Courtellemont, Dr Daremberg, Dr Emery Desbrousses, Gaston Desehamps, Henri Detouche, Mgr Duchesne, Dr Duguet, Henri L. Dupray, Dussaud, vice-amiral Fournier, Hector Franee, José Frappa, général Galliéni, Dr Gariel, Victor Gilbert, Goron, Dr A.-T. Gouel, Armand Grébauval, Mme Henri Gréville, Jules Guesde, Maurice Hennequin, lieutenant Hourst, Vincent d'Indy, Gustave Kahn, René de Laboulaye, Mme Jane de la Vaudère, Léon Lebègue, Louis Leloir, abbé Lemire, Rév. Père Léon, président Magnaud, Camille Mauclair, Robert Mitchell, Ch. Mourier, J.-B. Olive, Max O'Rell, Georges de Porto-Riche, Dr Poyet, René Prinet, Mme Réjane, Jehan Rictus, Léon Riotor, Rév. P. Saillat, Santos-Dumont, Mme Segond-Weber, José Julio de Souza Pinto, Louis Tinayre, Édouard Toudouze, Dr G. Variot, Jacques Wagrez, J.-J. Weerts, Dr Fernand Widal, Henry Gautier-Villars (Willy), Pierre Wolff, Jules Worms.

Le HUITIÈME volume, augmenté d'une Table Générale, contient les quatre-vingts portraits suivants :

Jules Adler, Henri Allouard, Mgr Altmayer, archevêque de Bagdad, Albert Aublet, Joseph Bail, William Barbotin, Léon Barillot, Pierre Baudin, Émile Blémont, Léon Bloy, Léon Bourgeois, René Boylesve, Henri Brispot, Édouard Bureau, Leonetto Cappiello, Rév. P. Chapotin, Guillaume Chastenet, Ulpiano Checa, Léon Comerre, Me Henri Coulon, général Cuny, Camille Debans, Francisque Desportes, Mme Suzanne Desprès, Henry Deustch de la Meurthe, Jérôme Doucet, Maurice Eliot, Abel Faivre, Dr Jean-Louis Faure, Dr Victor Galippe, Dr Émile Goubert, Émile Goudeau, Mme Manoël de Grandfort, Maurice Guillemot, Auguste Hagbord, Albert Hallier (l'Œdipe du Mans), Hermann-Paul, Dr Ed. Hervieux, Ernest d'Hervilly, Jean Hess, Dr de Lapersonne, Dr Lejars, Hugues Le Roux, Xavier Leroux, Mgr Leroy, évêque d'Alinda, Lugné-Poë, Léopold Mabilleau, Dr Marchant-Gérard, Me Joseph Ménard, Albert Mérat, Dr Élie Metchnikoff, Henri Monod, Adrien Moreau, Dr W. Golden Mortimer, S. Exc. Montono, Alfred Muteau, Dr Arnold Netter, Yann Nibor, Maurice Orange, Edmond Perrier, Dr G.-A. Petit, Georges Picard, Dr Julien Pioger, Pontsevrez, Mme Georges Régnal, Adolphe Retté, Dr Alfred Ricard, Dr Arnaud Routier, Vicomte Clément de Royer, Mgr Rumeau, évêque d'Angers, Sem, Gabriel Tarde, Osvaldo Tofani, Pierre Valdagne, Alfred Vallette, Dr Vincent-Kérouman, Charles Waltner, Lord Edwin Weeks, Mme Charlotte Wyns, Édouard Zier.

Le NEUVIÈME volume contient les quatre-vingts portraits suivants :

Sa Majesté la Reine Amélie de Portugal.

Son Altesse Royale Ferdinand Ier, prince de Bulgarie.

Dr Charles Abadie, Dr Édouard Adler, Dr Joseph Arrou, Dr Auffret, Ferdinand Bac, René Bazin, Dr P. Bazy, Georges Berger, Alphonse Bertillon, Jules Bois, Firmin Bouisset, Dr Pierre Bouloumié, Dr Édouard Branly, F. A. Bridgmann, Alfred Capus, Dr Jean Charcot, Albert Carré, Camille Chevillard, Clermont-Ganneau, Antonine Coulley, S. Ex. Delyani, Dr Demoulin, Mlle C.-H. Dufau, Jean Dupuy, H.-D. Etcheverry, Mme Jeanne de Flandreysy, G. Gardet, Émile Gautier, Firmin Gémier, H. Gerbault, Paul Ginisty, Jules Girardet, Jules Grün, Jules Guiffrey, Mgr Haggear, évêque de Galilée, Dr Henri Hartmann, Jean Jullien, Mme Rosine Laborde, Georges Lefenestre, Michel Lagrave, J.-L. de Lanessan, Dr Langlois, Comte Henri de la Vaulx, Le Bargy, Charles Le Goffic, Mme Marcelle Lender, S. Ex. Léon y Castillo, marquis del Muni, Gabriel Lippmann, Dr Lortet, Dr Auguste Lutaud, Édouard Mangin, Henry Marcel, Dr Jules Marey, Mascagni, Frédéric Masson, Mme Andrée Mégard, Dr H. Méry, Gustave Mesureur, Mme Amélie Mesureur, Mouchon, J.-A. Muenier, Jean Patricot, Georges Picot, S. A. S. le Prince de Radolin, Odilon Redon, Jules Renard, Dr Henri Rieffel, François Schommer, Dr Pierre Sebileau, Mme Matilde Serao, R. P. Sertillanges, Mme Cécile Sorel, S. Ex. Soueng Pao Ki, Dr Thiroloix, Gustave Toudouze, Valery-Radot, Joseph Wencher, Henri Zo.



COLLECTION ANGELO MARIANI

CONTES

Ces contes sont publiés en édition de luxe, format grand in-4°, et destinés spécialement aux bibliophiles. Ils sont inspirés aux écrivains les plus célèbres de ce temps par la tant bienfaisante Coca. Chaque conte est orné, dans le texte et hors texte, de belles et curieuses illustrations dues au crayon de Atalaya, Eugène Courboin, Léon Lebègue, F. Lunel, Louis Morin, Augustin Poupart, A. Robida et Mlle Émilie Robida.

ONT DÉJA PARU :

Le Cas du Vidame, par **L. de BEAUMONT** (Académicien d'Étampes du *Figaro*).
ILLUSTRATIONS DE A. ROBIDA (*Épuisé.*)

Explication, par **Jules CLARETIE** (de l'Académie française).
ILLUSTRATIONS DE A. ROBIDA (*Épuisé.*)

La Plante enchantée, par **Armand SILVESTRE**.
ORNÉ DE 35 GRANDES COMPOSITIONS DE A. ROBIDA (*Épuisé.*)

Les Secrets des Bestes, par **Frédéric MISTRAL**.
AVEC DE NOMBREUSES ILLUSTRATIONS DE A. ROBIDA (*Épuisé.*)

Sempervirens, par **L. de BEAUMONT**.
ILLUSTRATIONS PAR F. LUNEL

Le Secret de Polichinelle, par **Paul ARENE**.
ILLUSTRÉ ET ENLUMINÉ PAR A. ROBIDA

Un Chapitre inédit de Don Quichotte, par **Jules CLARETIE** (de l'Académie française).
ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES COMPOS. PAR ATALAYA, GRAVÉES SUR BOIS PAR HENRI BRAUER

Trois filles et Trois garçons, conte en vers, par **Maurice MONTÉGUT**.
ILLUSTRÉ EN COULEURS PAR LOUIS MORIN

La Panacée du capitaine Hauteroche, par **Octave UZANNE**.
AVEC ILLUSTRATIONS EN COULEURS D'EUGÈNE COURBOIN

Pervenche, par **Maurice BOUCHOR**.
IMAGÉ EN COULE RS PAR LÉON LEBÈGUE

Cypsélos l'Invincible, par **Jean BERTHEROY**.
DÉCORÉ EN COULEURS, PAR AUGUSTIN POUPART

Le Château de la Grippe, **conte, par Albert ROBIDA**.
ILLUSTRÉ EN NOIR ET EN COULEURS PAR Mlle ÉMILIE ROBIDA

EN PRÉPARATION :

La Rupture, **conte en vers**, par Albert CHRISTOFLE, ILLUSTRE PAR A. ROBIDA.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CHACUN DE CES CONTES

un nombre très restreint d'Exemplaires sur Japon impérial ou sur beau papier Vélin Tous numérotés.

PETITE BIBLIOTHÈQUE MARIANI

Ces contes sont tirés en édition populaire (petit format in-32) avec la même illustration réduite . . . . Prix 0.50 centimes.
Plus 20 exemplaires sur Japon impérial numérotés à la presse. Prix 5 fr.

NOTA

Ces contes ont été, dans ce format, réunis en volume, avec une élégante reliure, fers spéciaux, tête dorée, sous ces titres :
Cinq Contes à Mariani . . . . Prix 3 fr. 50
Huit Contes à Mariani. . . . . Prix 5 fr. »

MARIANI, 41, BOULEVARD HAUSSMANN, PARIS


MARIANI
PEROU
MARIANI
TONIC
DOSE